Bram

Le village

Michel Passelac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12012>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Michel Passelac, « Bram », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/12012>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Bram

Le village

Michel Passelac

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1994 - 1997 (SU)

Inventeur(s) : Passelac Michel (CNRS)

- 1 Cette fouille est la première opération programmée dans le *vicus* de Bram où, depuis les années 1970, la connaissance de l'agglomération reposait exclusivement sur des observations réalisées à l'occasion de travaux ou de fouilles préventives. Les objectifs principaux étaient :
- 2 La fouille a débuté en 1993 sur un terrain de 1 000 m² environ mis à disposition par la ville de Bram. Elle a donné lieu à un programme triennal (1994-1996). Poursuivie en 1998, elle a été interrompue, sans qu'on ait pu la mener à son terme, à la demande de la municipalité qui l'a remblayée et transformé le terrain en parking de surface.
- 3 Le terrain exploré est situé au sud-est de l'agglomération, à 200 m du carrefour central et à 100 m au sud de son artère principale, la voie d'Aquitaine. Il est également distant de 200 m de l'église de Bram, point central et origine du village médiéval au remarquable plan radioconcentrique. D'une manière générale, comme dans la plus grande partie du *vicus* de Bram, la totalité de la stratigraphie, appartenant aux sept siècles de l'occupation antique, se concentre dans les limons sableux, épais de 1 m au plus, qui recouvrent le substrat de galets et graviers. Les sols et les remblais se présentent donc sous forme de très minces couches, très souvent perforées par des creusements d'origines multiples. Les murs et les fondations ont été systématiquement épierrés, sauf si les matériaux qui les constituaient ne méritaient pas d'être récupérés. Les vestiges se présentent donc sous une forme en même temps très complexe et très dépouillée qui rend le travail de fouille et d'interprétation lent et difficile.

Les traces d'occupation et d'activités agricoles médiévales

- 4 Les premières structures rencontrées appartiennent au paysage rural proche du village médiéval, au bas Moyen Âge. Il s'agit d'un chemin revêtu de graviers et galets, d'orientation nord-est - sud-ouest et d'un grand puits à eau. Ce dernier avait été doté d'un cuvelage de bois fixé sur des poteaux corniers. Sa forme et ses dimensions laissent penser que l'eau en était extraite au moyen d'une noria. Un autre puits circulaire devait être pourvu d'un cuvelage en bois. Ces trois structures, datées du XIV^e s., sont à mettre en relation avec l'exploitation des abords du village médiéval : cultures vivrières, arbres fruitiers, champs.
- 5 Une deuxième série de vestiges médiévaux est plus ancienne. Le fond d'un petit fossé curviligne traverse tout le terrain, du nord au sud. On ne peut préciser s'il délimite une parcelle ou s'il appartient à un enclos. Des creusements irréguliers, peu profonds, situés dans le sud de la fouille s'interpréteraient comme des zones de circulation. À proximité a été mis au jour un silo. Un autre silo avait été localisé tout près de là dans un sondage antérieur. Le mobilier recueilli dans ces structures permet de placer leur fonctionnement dans le courant du XI^e s., et leur abandon dans la seconde moitié de ce siècle ou au début du XII^e s. Il s'agit bien des vestiges d'un habitat, et le problème posé est celui de sa relation avec le village ecclésial. Était-ce un habitat antérieur au regroupement dans le village ecclésial ou un habitat contemporain du village circulaire ? Quelles étaient son importance et sa fonction ? La nature des vestiges et la faible superficie reconnue ne permettent pas de répondre à ces interrogations.

L'organisation du quartier à l'époque romaine : plan des structures mises au jour et évolutions

- 6 La zone fouillée montre, dans l'état le plus récent du quartier, deux zones construites séparées par un large espace voué à la circulation (Fig. n°1 : Plan des principales structures gallo-romaines). Toutes ces constructions sont orientées à N 25° E. À l'ouest, le bâti n'apparaît qu'en négatif, à l'exception de la base d'un mur de cour, construite en matériaux de récupération. Un bâtiment central comporte trois pièces longues de 2,75 m., 3,80 m et 3,80 m. Il est suivi au nord d'un autre bâtiment dont le plan est très incomplet. L'alignement de ces constructions a été rejeté sur plus de 25 m.
- 7 À l'est, une longue fondation en matériaux de récupération constitue sans doute la base d'un mur de clôture [(Fig. n°2 : Vue générale du chantier prise du sud. À l'ouest, bâtiment entièrement épierré) et (Fig. n°3 : Dans la partie centrale du chantier bases de murs de clôture en terre banchée d'orientation différente)]. Il apparaît sur toute la longueur du chantier, soit 30 m. À l'est de ce mur a été mis au jour un bâtiment rectangulaire, long de 15 m, divisé en deux espaces longs de 6 m et 7 m. La largeur, qui reste inconnue, devait avoisiner 5,5 m. Le mur de refend, le seul conservé en élévation, est bâti en moellons de grès liés à la terre. Il repose sur une fondation en matériaux disparates : tuiles, fragments d'amphores, galets, petits moellons. Le passage entre les deux espaces se faisait par une porte avec un seuil en bois. Les sols des deux espaces étaient de terre battue. Cette maison est à rapprocher, pour son plan, ses dimensions et son orientation de celles mises au jour

en 1985, en bordure de la voie d'Aquitaine, dans le chantier de la résidence Courrière (point 133). Au nord de ce bâtiment, deux bases de piliers évoquent la présence d'un auvent ou d'un portique.

- 8 Il est difficile de dater avec précision cette architecture, la relation entre les sols les plus récents, disparus, et les murs, généralement épierrés, étant le plus souvent impossible à établir. Ces fondations coupent toujours les remblais et les sols du I^{er} s., et couvrent sur un point une fondation datée entre la fin du I^{er} s. et le milieu du II^e s. On peut donc la situer globalement dans la deuxième partie de l'époque gallo-romaine, probablement du milieu du II^e s au IV^e s. et sans doute au V^e s. pour certains de ses éléments. À la période la plus récente appartiennent incontestablement :
 - un drain formé de fragments de tuiles et de moellons disposés verticalement dans une tranchée,
 - quelques restes de fondations très sommaires, faites de matériaux de récupération orientés à N 21° E et N 25° E,
 - des trous de poteau et de piquets calés avec des fragments de tuiles et d'amphores.
- 9 Cette occupation tardive est bien documentée par un abondant mobilier céramique, numismatique, présent dans les structures en creux : des fosses et des tranchées creusées pour l'épierrement qui se généralise alors. Nous avons très peu d'informations sur les élévations, à cause du recyclage des matériaux. Il est probable que sur les larges fondations de matériaux de récupération étaient établis des murs de terre banchée. Les bases de murs en moellons pouvaient appartenir à des murs de pierre ou supporter des murs à pan de bois avec hourdis de petits matériaux liés à la terre, de torchis ou d'adobe. Dans la zone 4, sur un sol en contrebas induré par un incendie, les restes de chevrons carbonisés, au milieu de torchis rubéfié témoignent de ce mode de construction dans la phase la plus tardive de l'agglomération.
- 10 L'évacuation des eaux est assurée par deux égouts, dont les matériaux ont été entièrement récupérés. Leur tracé est matérialisé par deux tranchées d'épierrement. Le premier a un tracé sud-nord, puis oblique vers le nord-ouest. Il prend la place d'un large fossé qui assurait antérieurement la même fonction. À la fin du II^e s. ou au début du III^e s., on creuse un large puisard pour absorber les eaux de cette zone, en même temps que l'égout est épierré et remblayé.
- 11 Le deuxième égout traverse la partie nord de la fouille où il forme un large coude. Le drain de la zone 4 semble s'y déverser. Cette canalisation est épierrée au V^e s.
- 12 La fouille n'a pas été assez avancée pour nous livrer l'organisation du quartier au Haut-Empire. Il est certain que le schéma d'ensemble, avec une zone de circulation dans la partie centrale est déjà établi à la période augustéenne. En effet, dans deux des zones fouillées, la zone 8 et la zone 2, on a mis au jour une rue, large dans un premier temps de 2,30 m. Sa surface de roulement était faite de sables et de graviers, et présentait plusieurs recharges (Fig. n°4 : Surface de roulement de la rue du Haut-Empire, zone 1). Dans la seconde moitié du I^{er} s., elle est notablement élargie, pour atteindre 6 m. L'orientation de cette rue, à N 25° E est conforme à celle des structures de la phase tardive.
- 13 Par ailleurs, au sud de la fouille, on a pu observer que le long mur appartenant à la phase tardive reposait sur une structure épierrée plus ancienne. On observe donc au début et à la fin de la période gallo-romaine une même orientation globale de la trame de ce quartier, avec une légère variation de 4°.

- 14 Cependant, entre ces deux moments opposés, se mettent en place des structures sur une orientation nettement différenciée : N 32° E. Il s'agit d'un long mur, probablement de clôture, construit en terre banchée - la technique est pour la première fois assurée dans le midi de la Gaule par l'observation des clefs de banches - sur une très mince assise de matériaux de récupération, et d'un égout qui lui est perpendiculaire. Le mur a pu être daté entre la fin du I^{er} s. et le milieu du II^e s.
- 15 Nous ne possédons aucun plan d'habitation pour la période du Haut-Empire. L'absence de traces d'architecture en dur laisse penser que les modes de construction faisaient largement appel, dans ce quartier, à la terre et au bois (pan de bois avec hourdis de torchis ou d'adobe).
- 16 En résumé, l'organisation de ce quartier présente trois orientations qui correspondent à celles des cadastres ruraux reconnus dans la région de Bram. Pour ce qui concerne l'orientation à N 25° E, la plus représentée, de l'époque augustéenne à l'Antiquité tardive sur ce chantier, on observera qu'elle est perpendiculaire au segment de la voie d'Aquitaine qui traverse le *vicus* et a donc servi de base à l'implantation du premier urbanisme.

La fonction du quartier à l'époque gallo-romaine

- 17 Aucune structure bâtie caractéristique ne permet de définir de façon incontestable la fonction de cette partie du *vicus*. Les constructions de plan très simple n'évoquent pas spécialement, en effet, une fonction résidentielle. De plus, aucune installation particulière ne permet de caractériser des activités artisanales ou commerciales. C'est donc à partir d'éléments d'architecture présents dans les remblais et surtout du mobilier et des déchets retrouvés que l'on peut approcher la fonction de la zone explorée (Fig. n°5 : Vue de la maison est, prise du nord).
- 18 Pour la deuxième partie de l'époque gallo-romaine, la fonction d'habitat est assurée à la fois par des éléments d'architecture remaniés (nombreux restes d'enduits peints, corniches en mortier, tessères de mosaïques...) et par le mobilier : restes culinaires abondants – faune et coquillages marins – céramique de table et de cuisine, petits objets concernant l'habillement, le jeu... Le stockage, qui ne paraît pas dépasser l'échelle domestique, est attesté par des restes de graines, céréales et légumineuses, et la réutilisation de panses d'amphores Dressel 20.
- 19 L'analyse d'un ensemble important de restes osseux, mis en décharge secondairement dans le puisard de la zone 1, apporte une information indirecte sur la proximité immédiate d'un artisanat de la boucherie et de la charcuterie. Cette étude, réalisée par Vianney Forest, a mis en évidence la surreprésentation de certaines parties des squelettes de bovins et de porcs (os de l'épaule et fémurs notamment pour le porc). Les carcasses ont donc été débitées sur un lieu d'abattage inconnu, et des quartiers de viande ont été traités – écharnés – non loin de la fosse, séparément du reste de l'animal. Cela implique de façon certaine l'existence d'un artisanat de la viande dans ce quartier.
- 20 Dans les deux secteurs où ils ont été atteints, les remblais et les sols du début du I^{er} s. et de l'époque augustéenne sont très riches en charbons de bois, en scories de forge et en objets métalliques. La clouterie, aux types assez variés, y est particulièrement bien représentée. Il ne fait pas de doute qu'au début de l'empire le quartier a été voué en partie au travail du fer. Le chantier de la rue Marceau n'est pas très éloigné de celui de

l'immeuble Courrière où ce type d'activité a été bien mis en évidence, en 1985, par la découverte de foyers de forge et de nombreux déchets.

- 21 À toutes les époques, mais peut être surtout au II^e s., les aiguilles en os, souvent de grand format, sont particulièrement nombreuses, et témoignent peut-être de la fabrication, au-delà de l'échelon domestique, de produits textiles.
- 22 Les fragments de tuiles déformées et surcuits ne sont pas rares. Ils renvoient à une activité tuilière attestée à la périphérie l'agglomération depuis l'époque augustéenne. On a pu les transporter pour les besoins de la construction. Ils ne signalent donc pas nécessairement la présence d'installations très proches.
- 23 Il convient de signaler la présence de nombreuses inhumations d'enfants d'âge périnatal, situées principalement en bordure des murs dans les espaces ouverts (cours, rues) [(Fig. n°7 : Inhumation d'enfant en bas-âge en coffre), (Fig. n°8 : Inhumation de périnatal en fosse, sous tuile)].
- 24 Pendant toute la période gallo-romaine, ce quartier relativement excentré du *vicus* a connu un bâti modeste par son plan, ses techniques de construction et sa décoration. Sa vocation a été à la fois de loger ses habitants et de permettre l'exercice d'activités artisanales et probablement commerciales.

L'occupation aux II^e s. et I^{er} s. avant notre ère

- 25 Avant de restituer le terrain, nous avons conduit jusqu'au substrat la fouille de quatre secteurs situés aux extrémités nord, sud est et ouest de celui-ci. Partout sont apparus des sols et remblais antérieurs à la période augustéenne. Ceux-ci ne renfermaient pas de matériaux de construction, mais présentaient une coloration brun clair et une structure argilo-sableuse qui témoigne de l'usage de la terre pour l'édification de l'habitat. Les trous de poteau observés dans les zones 2 et 8, les saignées correspondant probablement à des sablières basses dans la zone 8 confirment bien qu'un habitat de type protohistorique a précédé le quartier gallo-romain (Fig. n°6 : Stratigraphie de la zone 8. Section ouest-est). Le mobilier recueilli illustre encore cette fonction : faune, céramique culinaire, céramiques de table, amphores italiques gréco-italiques tardives évoquent l'alimentation et les activités domestiques.
- 26 Du point de vue de la chronologie, cette occupation paraît ici nettement antérieure à celle de l'époque augustéenne. Les mobiliers recueillis diffèrent de ceux qui caractérisent le milieu ou le début du I^{er} s. avant notre ère. La céramique campanienne est quasi exclusivement de la A « moyenne », les amphores appartiennent aux types gréco-italiques tardifs, le monnayage est rarissime. Dans ce quartier, la discrétion des mobiliers de la première moitié et du milieu du I^{er} s. avant notre ère permet de supposer une phase d'abandon, ou de très faible activité, entre l'occupation celtique et la période augustéenne.
- 27 La fouille de ce quartier a apporté, en définitive, des informations assez représentatives de la nature et de l'évolution de l'ensemble du site. Les occupations antérieures à Auguste restent les plus mal documentées. On ne connaît qu'à partir de l'époque augustéenne l'organisation du quartier qui se fait selon des orientations cadastrales aménageant l'ensemble de la région. L'habitat est essentiellement construit en terre et en bois. Des architectures de pan de bois et de terre banchée ont été reconnues. À partir du II^e s., des soubassements de pierre et des constructions maçonnées apparaissent. Le bâti abrite à la

fois l'habitat et les activités artisanales. L'occupation antique dure jusqu'au V^e s., période à laquelle l'activité semble à nouveau soutenue. Du V^e s. jusqu'aux réoccupations du XI^e s. et du début du XII^e s. aucun document n'atteste une présence dans cette zone.

- 28 [(Passelac, Michel ; Kerebel, Jérôme ; Cazes, Jean-Pierre ; Vignaud, Alain. 2002.), (Passelac, Michel. 1996.), (Passelac, Michel. 1996.), (Passelac, Michel. 1994.), (Passelac, Michel. 1998.), (Passelac, Michel. 2001.) et (Passelac, Michel. 2002.)]

BIBLIOGRAPHIE

Passelac, Michel Kerebel, Jérôme Cazes, Jean-Pierre Vignaud, Alain. 2002 : Le cimetière 1 de La Gabache (Bram, Aude) (Bronze final IIIb, premier âge du Fer). Pratiques funéraires protohistoriques entre Massif Central et Pyrénées, nouvelles données, « Actes du colloque en hommage à Jean-François Salinier, Puylaurens 2000 », Castres, *Archéologie tarnaise*, 12, p. 87-110.

Passelac, Michel. 1996 : « Céramiques communes gallo-romaines en Languedoc occidental : exemples de production et de consommation », in *Les céramiques communes de Campanie et de Narbonnaise (I^{er} s. av. J.-C. - II^e s. apr. J.-C.). La vaisselle de cuisine et de table. Actes des journées d'étude (Naples, 1994)*. Naples, Coll. CJB, 14, p. 361-387.

Passelac, Michel. 1996 : « Premières céramiques gallo-romaines en Languedoc occidental », in *Les potiers gaulois et la vaisselle gallo-romaine*, Dijon, *Les dossiers d'Archéologie*, 215, p. 10-17.

Passelac, Michel. 1994 : « Castelnaudary : Sostomagus », in Guilaine, Jean; Sacchi, Dominique; Vaquer, Jean (dir.), *Aude des origines*, Carcassonne, Archéologie en terre d'Aude, p. 140-141.

Passelac, Michel. 1998 : « Structures pour le travail du fer dans le Vicus Eburomagus (Bram, Aude) », in Feugère M. (dir.), Serneels V. (dir.) *Recherches sur l'économie du fer en Méditerranée nord-occidentale*, Monographies Instrumentum, 4, p. 129-141.

Passelac, Michel. 2001 : « Deux fours de potiers augustéens du Vicus Eburomagus (Bram, Aude), 20 ans de recherches à Sallèles-d'Aude, Besançon, PUFC (série Amphores), p. 143-162.

Passelac, Michel. 2002 : « Eburomagus (Bram, Aude) », in Fiches J.-L. (dir.) *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*, Lattes, publication du PCR, Monographies d'Archéologie méditerranéenne, 13, p. 183-200.

ANNEXES

Fig. n°1 : Plan des principales structures gallo-romaines

Auteur(s) : Passelac, Michel. Crédits : ADLFI - Passelac, Michel (2003)

Fig. n°2 : Vue générale du chantier prise du sud. À l'ouest, bâtiment entièrement épierré

Auteur(s) : Passelac, Michel. Crédits : ADLFI - Passelac, Michel (2003)

Fig. n°3 : Dans la partie centrale du chantier bases de murs de clôture en terre banchée d'orientation différente

Auteur(s) : Passelac, Michel. Crédits : ADLFI - Passelac, Michel (2003)

Fig. n°4 : Surface de roulement de la rue du Haut-Empire, zone 1

Auteur(s) : Passelac, Michel. Crédits : ADLFI - Passelac, Michel (2003)

Fig. n°5 : Vue de la maison est, prise du nord

Auteur(s) : Passelac, Michel. Crédits : ADLFI - Passelac, Michel (2003)

Fig. n°6 : Stratigraphie de la zone 8. Section ouest-est

Stratigraphie de la zone 8, secteur 2a. Section au Nord des carrés 42

8001, 8004 couche et sol de l'Antiquité tardive (V^e s.)

Les US superposées de 8017 à 8031 constituent les recharges de la rue du Haut-Empire
8020 marque l'emplacement d'une fondation disparue du début du I^{er} s. de notre ère
(sablière basse ?)

8044 est un trou de poteau appartenant à la première occupation : II^e s. av. notre ère

Auteur(s) : Passelac, Michel. Crédits : ADLFI - Passelac, Michel (2003)

Fig. n°7 : Inhumation d'enfant en bas-âge en coffre

Auteur(s) : Passelac, Michel. Crédits : ADLFI - Passelac, Michel (2003)

Fig. n°8 : Inhumation de périnatal en fosse, sous tuile

Sépulture de périnatal 2024
a : couverture de la fosse par une tegula
b : la position des restes osseux montre un dépôt en espace non colmaté perturbé par des fousisseurs.

Auteur(s) : Passelac, Michel. Crédits : ADLFI - Passelac, Michel (2003)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Aude (11), Bram

operation Sauvetage urgent (SU)

Index chronologique : Protohistoire, Moyen Âge, Antiquité romaine

AUTEURS

MICHEL PASSELAC

CNRS